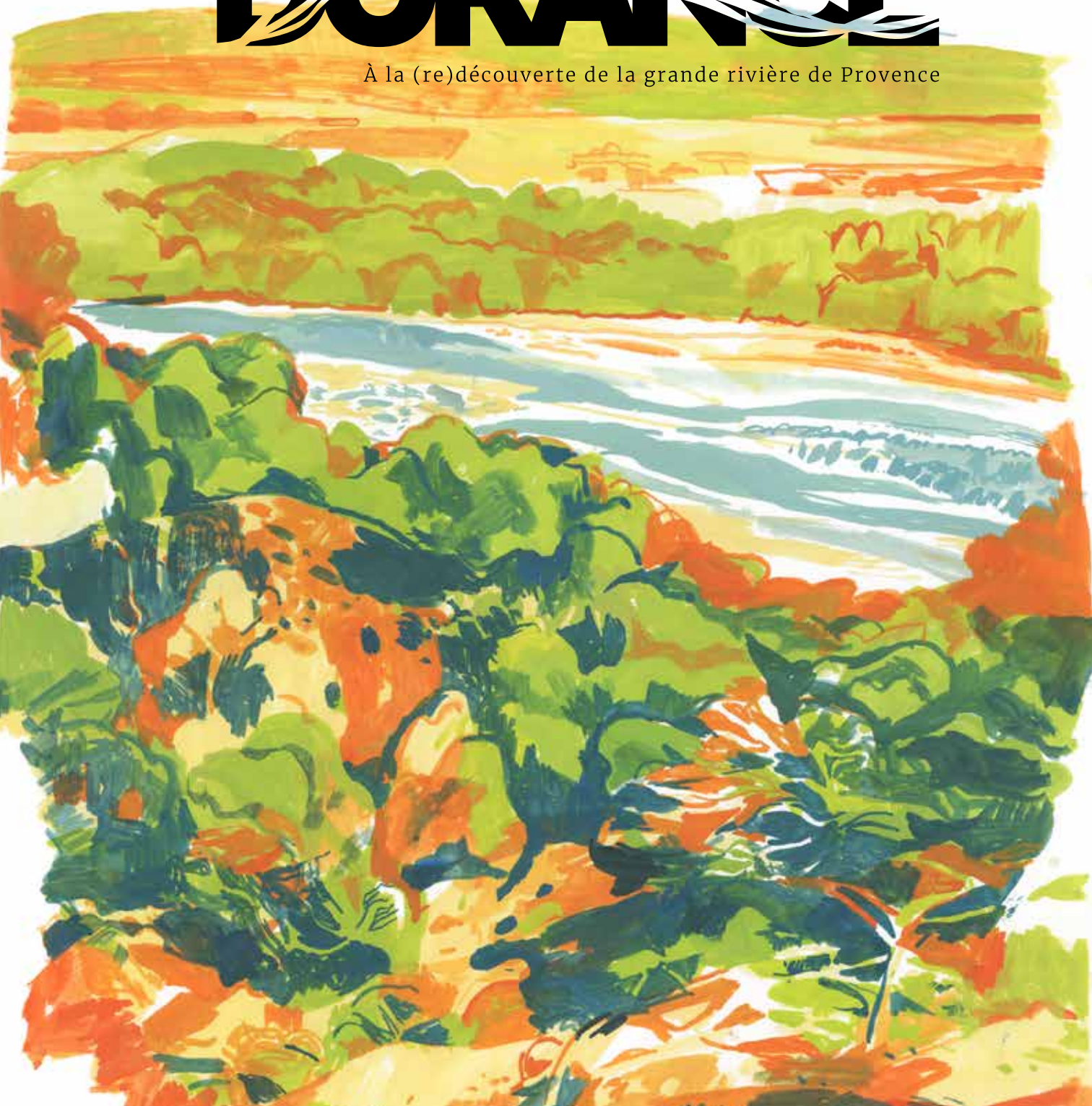


*Destination*

N°02 | 2022

# DURANCE

À la (re)découverte de la grande rivière de Provence



**LA DURANCE À VÉLO**  
Les nouveaux spots

**BENOÎT GUILLAUME**  
Un voyageur en Durance

**UN DIMANCHE EN DURANCE**  
Retour sur l'événement 2022

# L'HISTOIRE CONTINUE

Par Christian Doddoli

Voilà l'été qui arrive et amène avec lui ses promesses de beaux moments à passer en famille ou entre amis au bord de la grande bleue ... ou de la Durance, entre montagnes et Provence.

Et quoi de mieux pour en profiter que de s'allonger les pieds dans l'eau, à l'ombre d'un peuplier avec pour lecture le dernier numéro de Destination Durance ? Ce deuxième numéro, qui a vu le jour grâce au succès rencontré avec le numéro inaugural de 2021, vous permettra de poursuivre l'exploration de notre belle rivière régionale à travers son incroyable patrimoine naturel ou culturel.

Vous y croiserez quelques espèces parmi les plus rares de la région comme la loutre qui y fait son grand retour ou visiterez des lieux grandioses comme le château de Tallard qui veille la Durance depuis 700 ans ! Et si vous

souhaitez faire bonne chair, vous pourrez rencontrer quelques personnalités de la gastronomie locale et bien évidemment une des stars de la Durance, le melon de Cavaillon.

Les sportifs ne seront pas en reste avec l'Embrunman ou la Durance à Vélo qui année après année étend son linéaire et vous offre une immersion dans les paysages alluviaux loin du tumulte des grandes villes.

Je finirai en remerciant tous les lecteurs qui nous ont encouragé à poursuivre l'aventure de ce magazine et tous les contributeurs sans qui rien n'aurait été possible. Ce magazine est le leur, il est maintenant le vôtre et je vous en souhaite une excellente lecture.

*(Si vous souhaitez poursuivre l'expérience Destination Durance toute l'année, abonnez-vous à la page Instagram @destination\_durance)*

**Directeur de publication :** Yves Wigt

**Rédacteur en Chef :** Christian Doddoli

**Rédacteurs :** Amélie Ringeade, Christophe Darmon, Christian Doddoli et Odilon Desmoulins.

**Contributeurs :** Benoît Guillaume, Marie Seïté, Yves Camdeborde, Camille Moirenc, Jacques Ferrandez, Eric Desagher, Pascal Dumoulin.

**Illustration en couverture :** Benoît Guillaume

**Design :** remipaul.com, SMAVD

**Photos :** SMAVD, Camille Moirenc, Géoparc de Haute Provence, Aurelien Audevard, André Simon, Hervé Vincent, Marielle Agboto, Adobe Stock.



**Syndicat Mixte d'Aménagement Vallée de la Durance**

190 rue Frédéric Mistral | 13370 Mallemort

Tél. : 04 90 59 48 58 | [www.smavd.org](http://www.smavd.org)

ISSN : en cours | 2021 | Impression à 5 000 exemplaires

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses représentants est illicite (art. A du Code de la Propriété Intellectuelle).



# ITINÉRAIRE

## L'ARTISTE

**Benoît Guillaume,  
un voyageur en Durance** p.6

## LA RIVIÈRE

**Un fleuve devenu rivière** p.14  
**Ce que l'on voit en Durance** p.28

## NATURE

**Les oiseaux de la Durance** p.18  
**La loutre fit surface à Espinasses** p.20

## CULTURE

**Camille Moirenc,  
l'enfant de la Durance** p.22  
**38<sup>e</sup> édition de l'Embrunman  
En chair et enfer !** p.46  
**Les spots loisirs de la Durance** p.48

## PATRIMOINE

**Un château, mille vies** p.30  
**À la découverte des terres noires** p.34  
**La Durance à vélo  
Les nouveaux spots** p.52

## GASTRONOMIE

**Marie, seule sur son tracteur** p.36  
**Yves Camdeborde, le bistrone** p.40  
**Melon de Cavaillon plus ils sont gros,  
plus on les aime** p.44

## RÉCIT

**La Durance, un dimanche** p.58





**BENOÎT**  
**GUILLAUME**

**UN**  
**VOYA**  
**GEUR**

**EN**  
**DU**  
**RANCE**





On voit la sensibilité de l'artiste, le regard mesuré, les idées qui se font et se défont au fur et à mesure qu'il raconte ses aventures, ses voyages aux quatre coins du globe. Benoît Guillaume, illustrateur de talent, sort cette année « l'Escalier Monumental ». Il laisse ses carnets de voyages un instant pour poser son regard sur la Durance et réaliser la couverture de ce second numéro de Destination Durance.

Propos recueillis par Amélie Ringeade & Odilon Desmoulins  
Illustrations Benoît Guillaume x Actes Sud BD  
x Le port à jauni - Photos SMAVD

**Destination Durance :** Benoît, vous avez fait du carnet une signature, cette méthode vous raconte en quelque sorte ?

Benoît Guillaume : Après être sorti de l'école, j'avais l'habitude de faire des croquis dans les concerts, c'était une de mes spécialités. Et puis j'ai commencé à voyager, plus régulièrement

L'escalier Monumental, paru en 2021.



j'ai donc fait plusieurs carnets de voyage. Depuis que je me suis installé à Marseille, j'ai parcouru la ville, profité de sa position sur la méditerranée, par exemple avec le Mucem est venue l'opportunité d'aller en Algérie pour le livre Alger-Marseille allers-retours. C'était il y a 8 ans à mon arrivée à Marseille. Puis, il y a eu

” Il y a parfois quelque chose d'assez maladroit ou inexact dans mes peintures ”

d'autres occasions avec la maison d'éditions *Le port à jauni* qui édite des recueils Franco-arabes. Je suis allé notamment au Maroc pour le livre *Par Hasard* que j'ai réalisé avec Ramona Badescu. La couverture du livre représente une Médina du Maroc et a été faite très rapidement, sur le vif. Ce livre, c'était la première fois que je faisais une collaboration de cet ordre-là. Nous étions côte à côte. Ramona prenant des notes dans son carnet et moi dessinant à côté, en parallèle. Cela a donné lieu à un reportage poétique, sous forme d'un recueil de poèmes illustrés. J'ai fait 4 livres avec cette maison d'édition, le dernier c'est celui autour des terrains vagues, illustré à Marseille.

**DD :** Vous aimez évoluer dans un milieu urbain, comme en témoigne votre carnet intitulé « Les villes sont toutes les mêmes », d'ailleurs pourquoi ce titre ?

BG : J'ai volé ce bout de texte à la chanson d'un ami. Mais c'est quelque chose que l'on remarque avec son contraire quand on voyage.

Les villes ont tendance à s'uniformiser dans le monde entier, on retrouve un peu les mêmes choses. Mais si je continue à voyager c'est quand même pour trouver des différences. J'ai appris à dessiner dans des rues de Paris surpeuplées, qui me fascinaient un petit peu, la rue des coiffeurs africains, Barbès, il y règne une ambiance très particulière. Je consacre beaucoup de mon temps au dessin, je peux être en vacances ou invité pour un boulot bien précis, dans tous les cas je vais dédier beaucoup de mon temps libre à explorer, marcher, prendre mon vélo, dessiner, peindre. Je me souviens de mon dernier voyage en vacances au Japon où il fallait absolument que je ramène des images, ce n'était pas possible autrement.

**DD :** Nous pourrions vous comparer à un photographe, un dessinateur reporter ?

BG : Un ami et collègue m'a dit que j'avais la même démarche qu'un photographe. Je travaille de manière très figurative, c'est juste que je prends plus de temps, je vais rester



Catalans, Extrait de l'escalier Monumental.



longtemps sur place pour une image, un photographe parfois va aller très vite, et parfois il va également passer du temps, explorer un sujet ou apprendre à connaître les gens. J'ai souvent l'impression d'arriver à cette position de reporter-dessinateur un peu par hasard. Et d'avoir beaucoup de chance, parce que cela m'apporte beaucoup par rapport à mon travail d'illustrateur.

**DD : Vous participez à de nombreux reportages illustrés, comment cela fonctionne ?**

BG : S'il s'agit de faire une enquête sur un sujet précis, un sujet d'actualité, je travaille évidemment avec un journaliste qui mène le sujet. Son métier est de mener l'enquête, moi je

l'accompagne pour illustrer l'avancée. Même si j'ai pu participer modestement à des enquêtes sur certains détails. Ma méthode est vraiment de me saisir de mon carnet, dessiner les lieux, entrer en contact avec les gens, engager la conversation... Si on invente des personnages et qu'on réécrit des dialogues à posteriori, quelquefois c'est très artificiel, donc c'est bien d'avoir passé du temps à rencontrer des personnes pour coller au réel. Il y a quelques mois, le Mucem m'a demandé de le suivre sur une série de conférences baptisées « Le procès du siècle ». Il s'agit du procès de notre société, face aux problèmes écologiques très divers. Mon travail consistait à assister à l'événement, sur place je dessine, je croque, je note.

” Cette rivière est un grand mystère ! ”

Extrait de « les villes sont toutes les mêmes », un livre en gouaches et encres faites en ville ou dans les bois, en 2018.



Création originale pour Destination Durance, vers la Brillane (04).

**DD : Votre trait est pris sur le vif, pourtant vos peintures n'ont pas de traits préparatoires ?**

BG : Dans mes premières années de carnet j'étais au crayon ou à l'encre de Chine, très noir et blanc. Ça m'a beaucoup apporté de travailler comme ça. Je restais dans le noir et blanc car c'est simple et très efficace. Et c'est toujours ce que je fais quand on me demande du reportage. Puis lorsque j'ai commencé la peinture, j'ai travaillé comme ça de façon assez jetée, pas toujours très maîtrisée, c'est ce qui apporte à mes peintures, il y a quelque chose qui peut être parfois assez maladroit ou inexact. Mais on est dans un trait plus spontané que si j'avais fait un crayonné. Tous les dessinateurs qui font un crayonné puis repassent dessus avec une autre technique vont dire que le crayonné était plus vivant. C'est un problème que tout le monde rencontre et que je contourne un peu en évitant le crayonné.

**DD : Vous faites aussi de la bande dessinée, ces reportages doivent vous donner de la matière ?**

BG : Pour la bande dessinée, quand on raconte une histoire, on déforme les choses. Par exemple en prenant 2 personnages pour n'en faire qu'un. Il faut déformer un petit peu la réalité pour que ça marche dans l'histoire, c'est la différence avec le reportage. Je suis un petit peu étiqueté dessinateur reporter avec ses carnets, mais la BD est ma deuxième activité, parfois documentaires parfois fictions. Je suis très content d'avoir des projets divers : illustrations de conférence, d'articles pour des magazines, en collaboration avec journalistes (il a collaboré récemment pour des sujets parus dans Mediapart), et je suis content de faire de la BD, comme de ne pas faire que cela, je pourrais m'en lasser un petit peu.



Sur le marché, Extrait de Par hasard.



**DD :** Vous avez réalisé une bande dessinée d'après le roman de Marie Ndiaye, *La Sorcière*, racontez-nous cette expérience ?

BG : Les passages textes ont été réécrits, j'ai gardé très peu du roman, car il a assez peu de dialogues. La plupart des choses passent par des phrases descriptives, que j'ai repris par le dessin. En prenant un peu de liberté de temps en temps évidemment, c'est le minimum quand

on adapte. On change quelques éléments mais l'histoire reste la même globalement. C'est un gros travail, 4 ans du début à la fin, pas à temps plein, mais 4 ans de vie autour de cette bande dessinée.

**DD :** Vous êtes un grand voyageur, vos peintures, vos dessins, c'est votre histoire ?

BG : J'ai beaucoup voyagé et toujours mes illustrations m'ont accompagné. L'Asie est le continent vers lequel j'ai le plus voyagé, un peu par hasard. Ma sœur vivait au Cambodge, j'y suis allé avec mes carnets. Puis j'y suis retourné pour continuer de découvrir les pays voisins, le Laos, le Vietnam, la Birmanie, Taïwan, l'Inde... Je serais très content d'y retourner ou de visiter l'Amérique Centrale ou du Sud et en même temps, je suis à une période où je commence à me dire que ce n'est pas la peine de trop prendre l'avion. Je connais un petit peu ces pays-là alors que je ne connais pas très bien la France.

**DD :** Le voyageur qui est en vous, comment a-t-il fait la connaissance de la Durance ?

BG : J'accompagne le bureau des guides du GR13 depuis quelques années. Et j'ai commencé par hasard à les suivre, par une

*» Dès que je vais quelque part, je ramène un carnet de voyage. »*

Rue Baignoir, Extrait de Les villes sont toutes les mêmes.



première promenade dans les quartiers nord de Marseille. Je leur dois d'avoir approfondi ma connaissance de la ville de Marseille et des environs. Ils m'avaient invité il y a 3 ans à un dimanche en Durance, c'était la première fois qu'on me parlait de cette rivière. Je suis originaire de Bretagne et je n'avais jamais entendu parler de la Durance avant de venir à cet événement.

**DD :** Vous n'êtes pas originaire du sud, mais la Durance vous interpelle ?

BG : Pour moi c'est un grand mystère cette rivière, qui semble partiellement asséchée, dont j'apprends l'histoire au fur et à mesure. Les questions d'eau sont des connaissances

scientifiques qui m'arrivent lentement, qui me parlent et je pense qui parlent aussi à beaucoup de monde. On est de plus en plus concernés par les questions écologiques. Et la Durance est au centre de tout ça dans la région.

**DD :** Comment avez-vous peint la Durance ?

BG : À chaque fois que je vais quelque part je ramène un carnet ou deux de voyage. Il faut que j'invente quelque chose avec les couleurs qui peuvent s'éloigner un petit peu. Ou une simplification des choses. Je contraste les choses, je sature les couleurs parfois mais pas complètement. À peindre ces arbres, je découvre, déjà la biodiversité qui est là. Peut-être un jour je ferais un carnet sur le trajet de la Durance.



# UN FLEUVE DEVENU RIVIÈRE

**Aussi immuable que semble l'écoulement de l'eau pour celui qui l'observe à un instant T, le lit des rivières est en constante évolution depuis des millénaires. La Durance, parfois fleuve, parfois rivière, existe depuis déjà plusieurs millions d'années.**

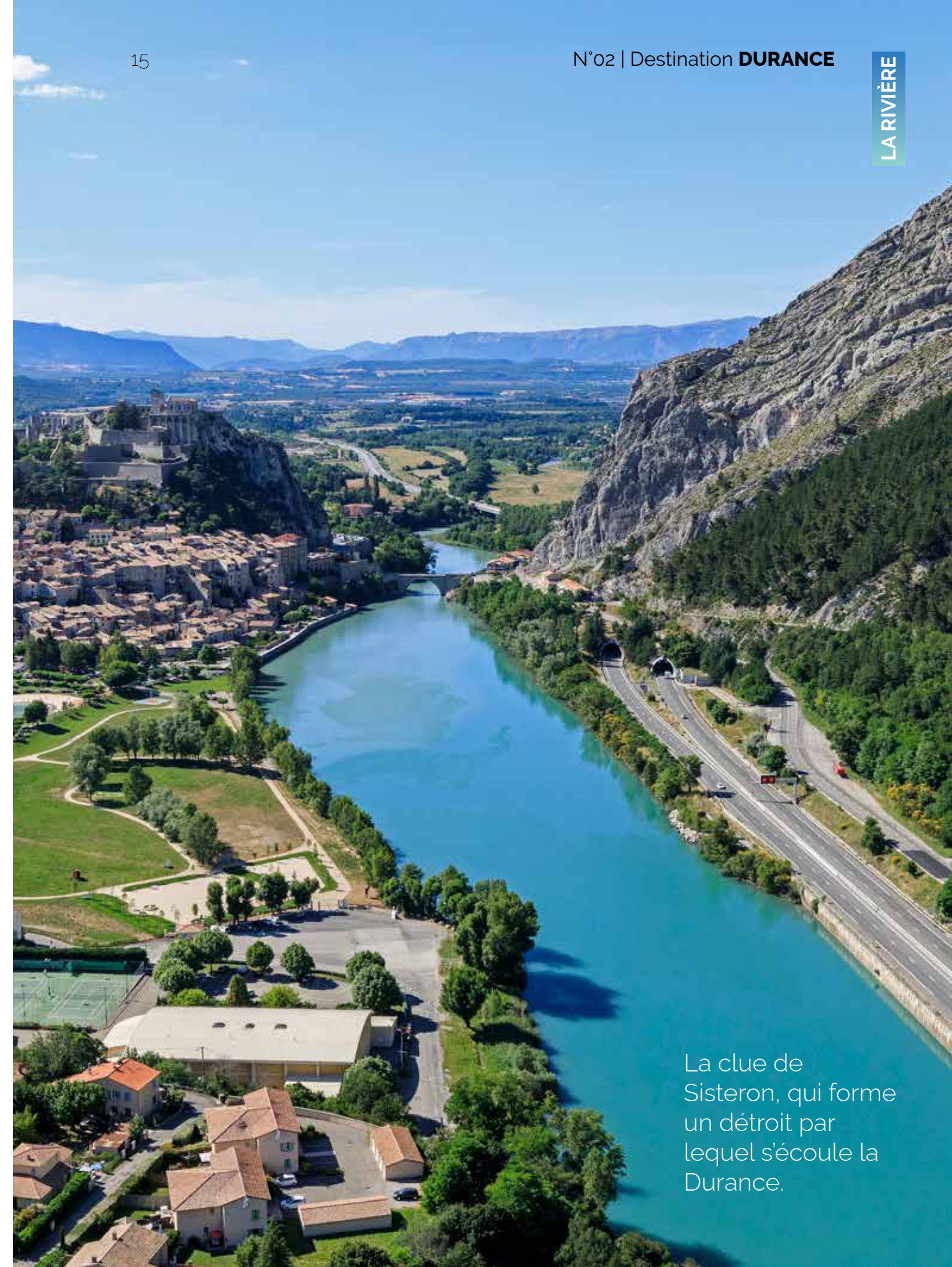
Texte Amélie Ringeade x photos Camille Moirenc & SMAVD

Son histoire débute lors de la formation des Alpes. Les plaques continentales Africaine et Européenne se rapprochent l'une de l'autre, depuis 70 millions d'années. L'océan qui se trouvait alors entre les deux plaques s'est progressivement refermé. Les sédiments accumulés au fond de l'océan au cours du Jurassique et du Crétacé, sous la pression exercée de chaque côté ont formé des plis et des chevauchements créant au fil du temps, les montagnes que nous connaissons.

Lorsqu'il pleut, chaque goutte d'eau qui n'est pas directement évaporée s'écoule en surface en formant des ruisseaux, ou s'infiltrer et forme les nappes souterraines. Ces gouttes d'eau vont peu à peu se regrouper sous l'effet de cette gravité pour constituer des rivières et enfin des fleuves se jetant dans la mer. À la création du relief alpin, ces contraintes imposées à l'eau des pluies et neiges tombant sur les Alpes ont formé la Durance. À l'époque il s'agissait d'un fleuve rejoignant la mer qui remontait alors presque au pied des Alpes.

Il y a près de 6 millions d'années, un événement majeur pour la Méditerranée bouleverse le profil de la Durance. Le détroit de Gibraltar se referme et l'eau de la mer s'évapore petit à petit, faisant descendre le niveau de la Méditerranée jusqu'à 1 500 m plus bas que le niveau actuel. La Durance, dont le trajet est rallongé de nombreux kilomètres, rejoint alors le cours du Rhône vers Arles et devient temporairement une rivière.

Cette baisse drastique du niveau de la mer a une autre conséquence encore visible par endroit : les cluses de Mirabeau et de Sisteron et des gorges très impressionnantes comme celles du Verdon. L'eau qui s'écoule dans une rivière est en effet dotée d'une force importante. Les milliards de gouttes d'eau, entraînées par la gravité, emportent sur leur chemin terres et roches, et vont creuser des vallées pour atteindre plus rapidement la mer.



La cluse de Sisteron, qui forme un détroit par lequel s'écoule la Durance.



À mesure que celle-ci s'abaissait pendant quelques centaines de milliers d'années, l'eau a creusé d'autant plus intensément les vallées. Finalement, le détroit de Gibraltar s'est rouvert, la Méditerranée est remontée et s'est engouffrée dans les profondes vallées, tel des fjords. La Durance fut à nouveau un fleuve. Ces dernières centaines de milliers d'années, alors que l'Homme peuplait déjà la région, plusieurs périodes de glaciation ont continué de façonner les vallées. Au plus fort des glaciations, les glaciers recouvrant les Alpes descendaient jusqu'à Sisteron, qui était donc la source de la Durance. Ces glaciers subissent aussi la gravité, et peuvent glisser de plusieurs

dizaines de mètres par an. En déplaçant des roches et matériaux dans leur mouvement, ils ont contribué à creuser de larges vallées en forme de U dont les traces sont encore aujourd'hui bien visibles dans les vallées alpines. Les sédiments issus de cette érosion et entraînés par la Durance se sont déposés au niveau de son delta : la Crau.

En basse Durance, au cours des dernières dizaines de milliers d'années, le soulèvement de l'étroit goulet de Lamanon, par où s'écoulait la Durance, et l'abaissement du seuil d'Orgon ont modifié le cours de la rivière. Son trajet a été une nouvelle fois dévié et le fleuve est devenu une rivière affluente du Rhône que nous connaissons aujourd'hui.

La confluence du Rhône (à gauche) et de la Durance (à droite) au sud d'Avignon.



### Variolite... Quésaco ?

Au contact de l'eau les roches vert-sombre refroidissent très vite. Ce choc thermique fait apparaître des petites tâches rondes et claires qui donnent l'aspect aux galets qu'on connaît aujourd'hui, rappelant les boutons que donnent la variole. Constituée de : minéraux silicatés blancs (plagioclases) ou vert pâle (chlorites et actionnes).





# LES OISEAUX DE LA DURANCE

Des Alpes aux territoires méditerranéens, une multitude de paysages sont traversés par la Durance. Cette mosaïque de milieux offre une forte diversité, plus de 260 espèces d'oiseaux différentes sont observées, dont près de 80 espèces patrimoniales.

Texte Amélie Ringade x Photos Aurélien Audevard & André Simon

À la ligue pour la protection des oiseaux (LPO PACA), Thomas Girard pilote le suivi des populations de Sterne Pierregarin, Hironde de rivage et Guêpier d'Europe. "Ces oiseaux nicheurs profitent des milieux offerts par la forme en tresse de la Durance". Les bancs de galets isolés et les berges limoneuses formant de petites falaises, sont deux endroits offrant des conditions idéales pour élever des oisillons à l'abri des prédateurs. Après la reproduction, ces espèces migratrices s'envolent vers l'Afrique pour y passer l'hiver.

Le maintien de ces espèces dépend fortement de la préservation des milieux auxquels elles sont adaptées. Or, la forme en tresse de la Durance avait quasiment disparu dans les années 90. Depuis, des actions ont été mises en place avec la restauration des paysages naturels et la conception d'alternatives comme les îlots artificiels installés sur certains plans d'eau de bords de Durance pour accueillir les Sternes Pierregarins.

À chaque territoire ses espèces remarquables. En bord de rivière, les zones forestières sont riches en oiseaux avec des espèces comme le Milan royal, le Loriot d'Europe et le Pic épeichette. La Durance est aussi une source d'irrigation permettant le développement d'importantes zones agricoles, accueillant notamment le Rollier d'Europe, la Chevêche d'Athéna et la Huppe fasciée.

Enfin les plans d'eau formés par les barrages ou les anciennes gravières en eau de bords de Durance sont aussi le territoire d'espèces particulières comme le Fuligule morillon, le Fuligule milouin et la Nette rousse.

À l'initiative du SMAVD, ces 3 dernières espèces font en 2022 l'objet d'un recensement participatif encadré par la LPO PACA.

Pour en savoir plus sur les suivis en Durance : [www.faune-paca.org](http://www.faune-paca.org)



En haut à gauche, le guêpier d'Europe (Crédit Aurélien Audevard)  
 Au haut à droite, Nette rousse (Crédit Aurélien Audevard)  
 En bas à gauche, Rollier d'Europe (Crédit André Simon)  
 En bas à droite, la Sterne Pierregarin (Crédit Aurélien Audevard)



# LA LOUTRE FIT SURFACE À ESPINASSES

Comme son meilleur ami, le castor, avec qui elle sait partager son milieu de vie, la loutre est une belle nageuse, joueuse, en grand péril ; ni les lois qui ne la protègent ni le fait de la revoir dans des endroits qu'elle ne fréquentait plus depuis bien longtemps ne donne de garantie à cette espèce semi-aquatique.

Texte Christophe Darmon x Photos SMAVD

En France, elles étaient 50 000 au début du XX<sup>e</sup> siècle et à peine 1 500 en 1980 : piégeage intensif, pollution, dégradation des milieux aquatiques et la loutre est devenue extrêmement rare en région méditerranéenne... jusqu'à ne laisser aucune trace d'existence en basse vallée du Rhône et en Provence.

Les loutres sont carnivores, se nourrissent de batraciens, de petits mammifères, d'oiseaux, mais principalement de poissons, crustacés, même de coquillages qu'elle sait comment faire céder à l'aide de pierres ou de galets ; oui, c'est un des rares animaux à se servir d'outils. Sa fourrure, très prisée à une époque, est faite de poils épais, emboîtés les uns dans les autres et qui jouent un rôle isolant très efficace car la loutre n'a pas de couche de graisse sous la peau. Elle déjoue d'ailleurs souvent les pièges photographiques qui détectent les différences de température : la nuit, car elle est plutôt nocturne, en sortant de l'eau, son poil retient le froid autour de son corps, l'empêchant de pénétrer... et les appareils photo de se déclencher.

On n'aurait pas voulu compter la loutre parmi les espèces disparues.

Alors lorsqu'elle a naturellement commencé à recoloniser ses territoires depuis le Massif Central, puis le bassin du Rhône dans les années 90, l'Ardèche... Lorsqu'on a pu avoir des signes de sa présence en Durance, à Mérindol, à Lauris, les amateurs de nature, de diversité, d'animaux préservés et épanouis dans leur milieu ont repris espoir.

En 2016, on la piste à Bléone, à Curbans et en 2018, une caméra vidéo automatisée capture des images de loutres sur le plan d'eau d'Espinasses ; les premières images qui succèdent à des traces. Des certitudes, enfin ! Un petit film de Thibaut Ferrieux, un bénévole, est monté. La loutre est de retour chez nous.

La loutre est inscrite dans la liste des espèces protégées, de gros efforts ont assaini nos rivières, on aménage les barrages et leur environnement, pourtant sa population peine à se stabiliser, alors gardons un œil bienveillant sur elle, il n'y a que du plaisir et de belles nouvelles à partager.





# CAMILLE MOIRENC

# L'EN FANT DE LA DU RANCE





**Camille Moirenc est un photographe de Provence. Très attaché au territoire, il s'est spécialisé sur le thème de l'eau en sillonnant le Rhône. Depuis quelques années, il s'intéresse aussi à la principale rivière de la région : la Durance.**

Propos recueillis par Amélie Ringeade et Odilon Desmoulins x Camille Moirenc

**Destination Durance : Comment le thème de l'eau est-il entré dans votre parcours de photographe ?**

Camille Moirenc : La Provence, c'est le pont d'Avignon, la fontaine sur la place du village, le lavoir... Tout ce patrimoine autour de l'eau fait partie de ce qui caractérise la Région. Dès le début de mon parcours à l'école de photographie à Toulouse, je voulais travailler sur la ville où j'ai grandi, Aix-en-Provence. Très vite, j'ai photographié la Provence au sens large pour divers projets : magazines, édition de cartes postales... Cela m'a amené aux notions de paysage et d'identité locale, avec le sujet de l'eau qui entrainait petit à petit dans mes archives. Cette thématique est devenue centrale pour moi lorsque j'ai commencé à travailler pour la Compagnie nationale du Rhône en 2006.

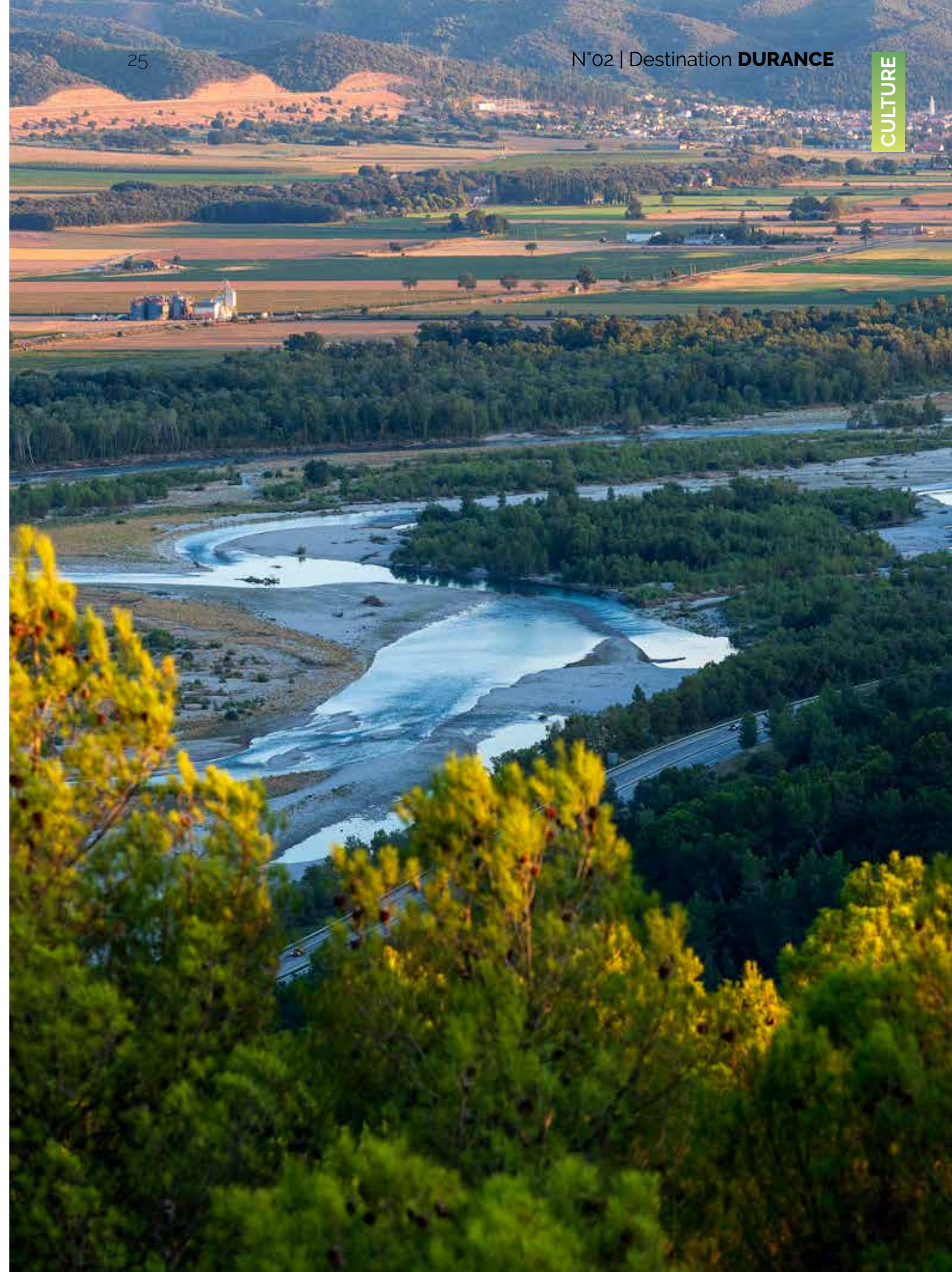
Et puis personnellement, j'ai toujours été sensible au sujet de l'eau et de sa valeur en Provence. Enfant, la fontaine de notre maison familiale à Lourmarin s'est arrêtée un jour car le voisin est allé se servir à la source. Cette histoire à la Pagnol m'a toujours marqué.

**DD : Vous proposez également plusieurs expositions, qu'apporte ce format à votre travail ?**

CM : Depuis 10 ans, j'ai donné une nouvelle direction à mon travail en ouvrant une galerie à Aix-en-Provence. Au travers d'expositions, j'ai commencé à raconter des histoires à partir de photographies. Mon premier gros projet de ce genre a été pour le forum mondial de l'eau, avec la Métropole, j'ai monté une exposition sur le Cours Honoré d'Estienne d'Orves. L'année dernière, j'ai exposé Le fleuve Rhône sur les grilles du Sénat à Paris.

Au bord d'un cours d'eau, que ce soit une petite rivière, une grande rivière comme la Durance ou un fleuve comme le Rhône, il y a tout ce qui fait notre société aujourd'hui : les beaux paysages, la nature, la biodiversité, la pollution, les problèmes de crue, les problèmes de sécheresse... Tout cela peut se raconter au travers de la photographie.

*« Elle traverse la Provence et sa lumière est si particulière. »*





**DD : Vous avez effectué un travail centré sur la Durance en 2021, quel regard porte un photographe sur cette rivière ?**

CM : Elle est grande. Elle est longue. Elle peut être très dangereuse. Elle vient de la montagne. Elle traverse la Provence et sa lumière si particulière. Elle a toutes les symboliques pour être importante. Sa signature, c'est aussi le galet de la Durance, rond, lisse. C'est difficile de marcher sur les bords de la rivière car les pieds roulent sur les pierres.

C'est une rivière avec des berges peu accessibles. Je me suis rendu compte que je la connaissais sans vraiment la connaître. En faisant cet effort d'aller me poser à plusieurs endroits au plus près de la rivière, j'ai

découvert énormément. Et puis en évoluant de l'amont vers l'aval, c'est incroyable de voir la diversité qui existe entre Sisteron et Avignon. J'ai aussi eu la chance de suivre son linéaire en hélicoptère pour faire des photographies aériennes. D'en haut, j'ai repéré de nombreux endroits qui donnent envie de revenir pour se balader, se baigner et photographier.

**DD : En tant que photographe, vous êtes souvent dehors, comment observez-vous les paysages évoluer ?**

CM : Autour d'un cours d'eau la végétation marque d'avantage les saisons. Au printemps, les verts sont incroyables. Les dégradés de verts amenant jusqu'à l'eau sont magnifiques.

Tout est en train de sortir et il n'y a pas 2 verts identiques. L'automne et l'hiver apportent des atmosphères avec du brouillard et des lumières particulières. En photographie, je me sers de ces ambiances pour donner de la force à la rivière qui traverse ces paysages.

Sur la Durance, et ses affluents, l'eau coule selon deux extrêmes. En général, l'impression que donnent ces rivières est qu'il manque de l'eau, avec seulement deux ou trois filets d'eau au milieu d'un lit énorme, recouvert de galets. A l'inverse, à quelques moments de l'année, une eau boueuse déboile massivement. Ces deux régimes sont très impressionnants.

**DD : Quels projets souhaitez-vous pour la suite ?**

CM : Mon souhait serait de passer du temps sur la Durance pour mieux la connaître, et découvrir tout ce qu'il y a à découvrir. Quand je rentre dans un sujet, il y a une forme d'obsession. J'ai l'impression qu'il me manque toujours des images. Je voudrais toujours faire plus, en fonction de la saison, du moment, d'une intempérie, d'une fête traditionnelle... Afin de mettre en archive et raconter l'histoire de la rivière.

*” Sur la Durance, et ses affluents, l'eau coule selon deux extrêmes. ”*

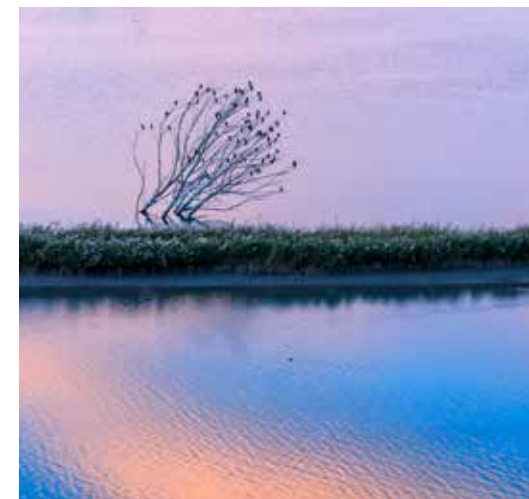
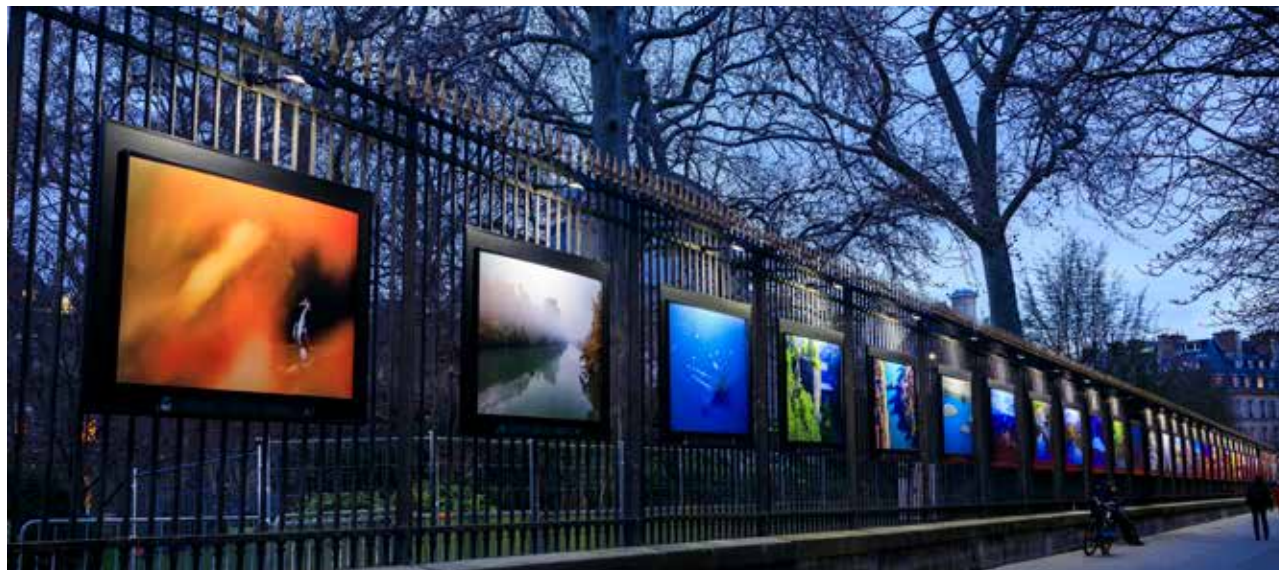
Page de gauche, en haut, l'Exposition Visages du Rhône, sur les grilles du palais du Luxembourg à Paris.

Page de gauche, en bas à gauche, extrait de l'exposition Visages du Rhône

Page de gauche, en bas à droite, les diners insolites, organisé par Provence Tourisme en 2021, sur les bords de la Durance

En bas à gauche, extrait de l'exposition Visages du Rhône

En bas à droite, le Rhône au niveau de Tain d'Hermitage (26)





# CE QUE L'ON VOIT EN DURANCE



## De grandes barrières rocheuses et des cascades

Sur la Durance à Avignon, trois imposantes barrières de roche et de béton en travers du lit de la rivière se succèdent. Il s'agit de seuils, ils ont été construits entre 1986 et 1997, en lien avec les extractions de graviers qui se faisait alors, pouvant atteindre jusqu'à 10 m de profondeur.

De tels « trous » dans le lit d'une rivière ont un impact conséquent. Sans intervention de protection, une importante quantité de graviers y glisseraient jusqu'à ce que ces « trous » soient remplis, abaissant le niveau du fond de la rivière en amont. Et en aval, les graviers comblant les trous ne seraient plus

disponibles pour la rivière, qui se rechargerait alors en creusant son fond et ses berges. Cette érosion fragiliserait les ouvrages (ponts, digues...) qui se trouvent en bord de rivière. Et, le niveau de la nappe souterraine accompagnant la Durance diminuerait. En effet, sa hauteur est liée à celle de la rivière, si celle-ci s'affaisse, la nappe s'abaisse.

En Avignon, les seuils ont donc été construits de part et d'autre des zones d'extraction pour bloquer la circulation des graviers restant et éviter ces conséquences.



## Les castors de Durance, comment les voir ?

Lors de balades en bord de Durance, il est possible de voir des arbres taillés en pointe à quelques centimètres du sol, comme un crayon à papier. Il s'agit de l'œuvre du plus gros rongeur d'Europe : le castor. Cet animal d'environ un mètre de long et caractérisé par ses incisives très développées lui permettant de tailler le bois et ses pattes arrière palmées et sa queue aplatie qui font de lui un excellent nageur. Plutôt craintif et actif la nuit, il est difficile à observer directement mais ses talents



d'architecte laissent des traces bien visibles. Les arbres et branchages qu'il taille lui servent à construire des barrages où il installe son terrier. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le castor avait quasiment disparu en France. Dans la Région, seuls quelques dizaines d'individus subsistaient dans les environs de la Camargue. Un statut de protection est alors mis en place, et l'espèce a pu recoloniser petit à petit le bassin du Rhône. Il est aujourd'hui présent sur la Durance et ses affluents jusqu'au barrage de Serre-Ponçon.





# UN CHÂTEAU, MILLE VIES

**Bienvenue à Tallard, Alpes de Haute-Provence, village de 2 500 âmes perché à plus de 600 m d'altitude.**

Texte Christophe Darmon x Photo N Fragiacomio (à gauche) & Vincente Bretheau (à droite)

Ravi de vous en présenter le château, dressé en bord de Durance et qui surplombe l'ancienne cité jadis cernée de remparts. Mais parler du château serait une façon d'oublier... Parlons plutôt des

châteaux de Tallard, tant ce monument d'Histoire a connu de vies, de morts, de seigneurs et de maîtres, de menaces, d'aventures fantastiques... On ne parlera pas là de toutes, mais de la plus forte, parce

qu'elle contient du drame : l'histoire d'une vengeance dont Tallard, et pas seulement son château, peut encore montrer les stigmates. Nous sommes en 1690 lorsque Camille d'Hostun, alors Maréchal de France sous



Louis XIV, part décimer et raser le Palatinat, région d'Allemagne. Louis XIV qui vient de révoquer l'édit de Nantes avec les massacres qui en ont découlé. En 1692, Amédée II, Duc de Savoie, ennemi juré de notre Roi Soleil, décide de venger tous ces morts, envahit la région et, passant par Tallard, fief de Camille d'Hostun, incendie le village, sa forêt... son château.

Il ne sera pas réparé et tiendra tant bien que mal jusqu'à la Révolution qui signera l'abandon complet du château de Tallard. En ruine, laissé dans l'oubli pendant 200 ans, le château de Tallard aurait pu disparaître.

Entre 1975 et 1980, les Chevaliers de l'Ordre de Malte viennent à Tallard et proposent un marché : leur centre de documentation serait installé dans le château avec en contrepartie la couverture des frais de sa parfaite restauration, le tout assorti d'un bail de 99 ans sans payer de loyer...

Cet ambitieux projet tombe pourtant à l'eau et le blason des Chevaliers est ôté, n'empêchant pas la réfection, au fil des ans, des rachats (dont le dernier à l'héritière Marie-Christine de Bourbon Sicile, pour la modique somme d'un million d'anciens francs, soit environ 1500€ !), des opérations spectaculaires et périlleuses uniquement possibles en hélicoptère... au fil des efforts de la commune, des efforts de ses maires. Aujourd'hui, il se visite en tant qu'élément incontournable du patrimoine bâti des Hautes-Alpes, accueille représentations théâtrales, musicales, expositions, il est toujours là et nous regarde du haut de ses 625 mètres. Il en a tellement vu passer.





# À LA DÉCOUVERTE DES TERRES NOIRES

Le passé géologique des territoires Alpains se dévoile dans les paysages des Terres Noires. Formées au fond de la mer il y a plus de 100 millions d'années, elles constituent aujourd'hui de magnifiques montagnes.

Texte Amélie Ringeade x Photos Geoparc de Digne

Des montagnes sombres presque désertiques creusées d'imposants sillons. Ce décor est celui des Terres Noires, également appelées robines. Au premier abord, elles donnent l'impression d'être assez fragiles. Mais en se rapprochant, on remarque une roche très dure recouverte de petits gravillons en surface. Les Terres Noires sont très présentes dans la partie alpine de la Durance et autour de ses rivières affluentes, notamment le Buëch, l'Ubaye et la Bléone.

La couleur sombre de ces terres engendre des conditions très arides avec une surface qui chauffe très vite. La végétation peine à s'y installer d'autant plus que la dureté de la roche empêche les racines d'aller en profondeur. La roche, se trouvant presque à nu, offre de magnifiques déserts noirs prisés par les cyclistes et randonneurs.

## Une origine marine

Ces paysages trouvent leurs origines à l'époque où le sol des Alpes n'était encore que le fond d'une mer : entre 100 et 200 millions d'années avant notre ère. Lorsque l'oxygène

manquait, une partie de la matière organique des sédiments, qui se déposaient, ne pouvait pas se décomposer. Cette matière organique piégée est à l'origine de la couleur noire des roches qui se sont alors formées. Puis, lorsque la plaque africaine s'est rapprochée de la plaque européenne et que les Alpes se sont élevées, les roches noires se sont retrouvées en surface.

Aujourd'hui exposées aux conditions climatiques, les terres noires présentent une érosion particulièrement active. Sous l'effet du gel, une fine pellicule éclate en surface, créant les graviers que l'on peut observer. Ils sont ensuite emportés lors des ruissellements associés aux fortes pluies. Une fois arrivés dans les ruisseaux puis dans les rivières, ils sont en grande partie responsables des fortes teneurs en limon qui donnent une couleur grisâtre à nos rivières.



## Géoparc de Haute Provence

Le Géoparc de Haute-Provence est un territoire labellisé par l'Unesco pour son patrimoine géologique de valeur internationale. Cette labélisation porte deux objectifs principaux : préserver les différents patrimoines du territoire dans une optique de développement durable et faire connaître au public la richesse de l'histoire géologique. Les paysages sont façonnés par la géologie et influencent l'Histoire et l'organisation du territoire.

À la frontière entre les Alpes et la Provence, cette zone de transition géologique est aussi une frontière entre des milieux naturels complètement différents. À Digne, le musée promenade propose des expositions pour présenter les caractéristiques de ces territoires. Il existe aussi plus d'une centaine de sites aménagés pour la découverte dans les domaines de la géologie, la culture, la nature et l'art. Pour le Géoparc, il est important de

montrer les fortes connexions qui existent entre ces différents domaines et faire (re) découvrir le territoire et son histoire.

Un important réseau de partenaires (hébergeurs, producteurs agricoles, artisans, professionnels des activités de pleine nature...) adhérant aux valeurs du Géoparc dans le développement de leurs activités valorisent également et font connaître les patrimoines locaux.



# MARIE, SEULE SUR SON TRACTEUR

Elle était surprise de faire l'objet d'un article, croyait à une erreur, a ensuite fait preuve de fraîcheur, de force, de simplicité; elle a raconté sans réfléchir, sans retenir, sans travestir. Le moment n'était pas préparé, il a pourtant semblé d'une évidence magique. À quoi bon choisir? C'était délicieux.

Propos recueillis par Christophe Darmon x Photos Domaine les passages



**Destination Durance : Marie, le point de départ de l'aventure, c'est quoi et c'est quand ?**

Alors, ça commence en 2009 et ça commence par un coup de cœur pour cette région et cet endroit. La maison appartenait à un ami à qui nous rendions visite très souvent et qui nous

l'a vendue en 2013 avec un peu moins de 7 hectares de vignes. Il faut dire qu'il y avait beaucoup plus d'hectares à vendre, mais on n'avait pas les moyens de prendre plus de 7 hectares. En gros, tout ce qui était autour de la maison. À l'époque, je vivais à Paris, donc projet de reconversion professionnelle, déménagement en 2016, inscription au lycée agricole, formation pour devenir chef d'exploitation... Et le temps d'obtenir le diplôme, de faire les choses proprement, je me suis réellement mise à la vigne en janvier 2018.

**DD : Les vignes étaient déjà exploitées avant cette arrivée ? Ça s'appelait déjà Les Passages ?**

Non, les vignes partaient en cave coopérative. Elles avaient été plantées par un agriculteur local qui était propriétaire de la campagne...



**DD : ... de la campagne ?**

Oui, c'est comme ça qu'on appelle chaque domaine, en fait chaque maison entourée de terre même s'il n'y a pas de vignes. Une campagne. C'est comme ça qu'on dit ici. Et cette campagne, cette maison date du XIX<sup>e</sup> siècle. L'épaisseur de murs en témoigne.

**DD : Quels sont les cépages cultivés ?**

Eh bien, ce ne sont pas ou du moins plus des cépages très représentatifs du coin. L'agriculteur de l'époque devait avoir planté tous les cépages qui permettaient de rentrer dans l'appellation Luberon. Mais en ne reprenant que les vignes autour de la maison,

je me suis retrouvé avec du Viognier pour le blanc, donc un cépage du sud de Lyon; j'ai aussi de la Syrah et un peu de Grenache noir. Et pour plusieurs raisons, je ne peux pas avoir l'appellation Luberon ni même utiliser le mot ni la notion de domaine sur mes étiquettes... Les Passages sont ainsi en Vins de France, et ça ne me pose aucun problème. Ah, non, j'oubliais, j'ai aussi un tout petit coin de Nebbiolo, un cépage italien.

**DD : Combien de personnes travaillent aux Passages ?**

Bon, il faut que je raconte mon histoire : le père de mes enfants est mort en 2016, ce qui



a d'ailleurs provoqué ma venue définitive ici; j'ai ensuite eu un compagnon qui m'a aidé pendant 2 ans à la vigne, et depuis, je suis seule en me faisant aider par des saisonniers, et pas que pour les vendanges.

**DD : Seule, c'est pas trop dur ?**

Moi, j'aime bien être seule. Parfois, je suis complètement épuisée mais comme je peux m'appuyer sur les saisonniers pour la taille ou pour d'autres choses... Et puis, de toute façon, 6 hectares, ça n'est pas assez pour embaucher un temps plein. Je n'ai pas envie de m'agrandir non plus... Être seule m'offre une belle autonomie. En plus mon modèle me permet de faire face à un coup dur : pas de salarié, pas de gros emprunt.

**DD : Ici, on boit un vin naturel. C'est quoi un vin naturel ?**

Ça paraît bête mais c'est faire du vin avec du jus de raisin bio, sans pesticides, sans herbicides. C'est faire des vendanges en caisse, donc manuelles pour respecter au maximum les grappes. C'est aussi une fermentation uniquement avec les levures présentes dans la vigne et dans la cave. Pas d'ajout de levures sélectionnées. On laisse faire le vin avec le raisin et ce qu'il contient. L'idée c'est de laisser le terroir s'exprimer et de ne rien ajouter..



*“ L'idée c'est de laisser le terroir s'exprimer et de ne rien ajouter. ”*

**DD : Mais ces levures, quand le domaine a été repris, qu'est-ce qui permettait de savoir ce qu'elles allaient donner ?**

Rien. C'était l'inconnu... Bon, j'avais bien fait ce qu'on appelle des cuvées de garages avec quelques grappes. Qui ne m'ont pas du tout rassurée, d'ailleurs!

**DD : Comment se passent les relations avec le voisinage, une femme seule, qui descend de Paris...**

Il y a eu de tout : des remarques, des conseils de rentrer chez moi, des procès d'intention, de la bienveillance, beaucoup de bienveillance... J'ai d'abord vécu cachée. Et puis, les vigneron, auxquels je fais appel en tant que prestataires pour leurs machines, leurs outils ou leur aide en général... ces vigneron voient que je bosse; ils voient que c'est moi sur le tracteur et que je bosse. Ça rend crédible. On s'apprivoise peu à peu.

**DD : Avoir des vignes, ça veut dire ne jamais partir en vacances? C'est avoir trop peur pour partir ?**

Ah non. 10 jours par an en Bretagne fin juillet et 10 jours à Noël. À cette période, la vigne dort. Elle n'a pas besoin de moi.

**DD : On doit être heureuse d'être reconnue, d'être citée, de réussir dans une exploitation à taille humaine, de faire des bonnes choses.**

Je suis hyper heureuse de ce que je fais, de ce qui m'arrive. C'est la vie que je voulais. Partir de zéro et partager autant de plaisir...

*Parmi les références des Passages à découvrir absolument :*

*Spigaou – 100% Viognier*

*Les deux vents – 100% Syrah*

*L'escabot – Syrah et Viognier*

*Le panel – Syrah, Viognier et Grenache*



# YVES CAMDEBORDE, LE BISTRONOME

Le pas volontaire, tout de suite convivial, Yves Camdeborde est un néo-durancien heureux. Il n'est plus à présenter, chef de renom à la carrière hors norme, il se raconte avec simplicité, sans détour. Le palois de naissance s'est installé dans la vallée de la Durance depuis quelques années avec pour seul objectif, la douceur d'y vivre.

Propos recueillis par Odilon Desmoulins x Photos Yves Camdeborde



**Destination Durance: Nouvelle destination pour vous, après le Sud-ouest dont vous êtes originaire, le sud-est ?**

Yves Camdeborde: Oui! Depuis 5 ans, nous sommes installés dans le Vaucluse. On voulait trouver un lieu hors de Paris, accessible

autrement qu'en avion. On a eu la chance d'être en visite à Ansois (Vaucluse). On a tout de suite aimé, on a d'abord trouvé une location à Mérindol et on a adoré. Les personnes étaient très accueillantes, avec une culture protestante que je ne connaissais pas mais très agréable. Mérindol, c'est un boucher, un PMU et un petit bar, un boulanger, une bonne pizza, juste ce qu'il faut pour être heureux. Et depuis peu, nous avons acheté notre maison à Puget-sur-Durance. Ici, il y a une douceur de vivre que l'on apprécie.

**DD : Est-ce une fuite de Paris ou l'envie de découvrir autre chose ?**

YC : J'adore Paris, j'y ai vécu 40 ans, c'est un tremplin magique, ça fuse de partout, les idées, les rencontres, les gens que tu peux rencontrer de milieux sociaux totalement différents. J'ai aimé Paris rapidement ... Je suis fils de commerçant, avec mes frères c'était toujours « le fils de Camdeborde », « les petits Camdeborde ont fait ceci » etc... Cette ambiance m'a vite pesé et je suis parti

” A Paris, la première chose, qui m'a marqué est que je ne connaissais pas mon voisin. J'ai adoré ! ”

très jeune. À Paris, la première chose qui m'a marqué est que je ne connaissais pas mon voisin. C'est une critique souvent entendue de la bouche des provinciaux, et pourtant, j'ai adoré cet anonymat !

**Alors Yves Camdeborde nouveau durancien, la gastronomie locale vous plait ?**

Evidemment! Mais localement, il y a des choses à faire. S'il y a un petit quelque chose qui peut manquer dans la vallée, c'est qu'il y a de très bons producteurs et de très bons produits mais ils ne sont pas assez mis en valeur. Les personnes comme Didier Ferreint

ou une productrice de fromage de chèvre à Puyvert que j'ai pu rencontrer. Nous avons des producteurs qui font des produits super pointus, d'une excellente qualité, qui sont très professionnels et aussi d'une gentillesse et d'une humilité absolues. Ils ne sont pas assez connus par rapport à la qualité de ce qu'ils apportent.

**Cela vous donne des idées ?**

Je suis implanté en Durance pour vivre, simplement sans projet particulier. Nous sommes installés à Puget, en suivant le projet de ma femme. Elle est ostéopathe et



à commencer à développer son activité ici, elle dispense aussi quelques formations... je viendrai me greffer par rapport au bien-manger pour rester dans sa philosophie. Ce n'est pas encore complètement défini pour le moment. Je finis actuellement mon activité à Paris ni avec impatience, ni avec pincement au cœur. C'est une suite logique, je ferme un chapitre qui doit se fermer après déjà 18 ans. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus faire de projet guidé par un objectif de rentabilité. Je ne remonterai pas un restaurant avec un service journalier... Si je dois faire quelque chose cela viendra. A l'époque, quand j'avais vendu la régalade, un tremplin formidable pour moi pendant 14 ans, cela s'était fait très naturellement comme si cela avait été un jour normal. Je n'avais déjà aucune idée de ce que j'allais faire ensuite.

**La Régalade a été un tournant dans votre carrière, et pour la cuisine en France, avec le recul quel regard portez-vous sur cette aventure ?**

J'ai fait une auberge de qualité pour moi ça s'arrêtait là, c'était la régalade. Tous les milieux sociaux pouvaient venir. Pour moi l'important c'était l'accessibilité à tout le monde. Quand j'ai commencé la cuisine j'étais gamin et les clients que l'on servait ne me ressemblaient pas, j'étais en représentation permanente. Je connais les codes, je sais ce qu'il faut dire comment me comporter mais je ne suis pas moi. Je savais que je ne n'allais pas tenir dans ce milieu. J'ai gardé la qualité de l'assiette mais j'ai fait en sorte que mes amis et les gens de ma génération puissent venir. J'ai d'abord fait ça pour ma génération mais il s'est

” Avec ” la ”  
**Bistronomie** ” je  
 casse les codes de  
 manière totalement  
 involontaire. ”

avéré qu'un peu tout le monde venait. Tout le monde débarque parce qu'ils s'encanaillent. Ils sortent des musées, de la représentation et ils vont dans des endroits où ils peuvent être eux-mêmes et rigoler. Ils se retrouvent à côté de l'employé de la SNCF ou des PTT et à côté de la grande star mondiale et tout le monde est là et tout le monde rigole. Ce n'est pas moi qui fais cela, je mets les ingrédients et arrive ce qui arrive.

**DD : Pourtant, il est resté ce mouvement repris dans les années qui ont suivies, la bistronomie...**

Quand les gens me demandent ce que j'ai inventé, je ne sais pas. Je n'ai rien inventé. La Régalade est devenue une adresse à Paris, c'est là que Sébastien Demorand est venu et m'explique que je faisais de la bistronomie. A ce moment pour moi le mot bistrot était péjoratif. Je suis cuisinier et pour moi le bistrot c'est l'endroit où l'on boit des canons et on mange du saucisson. Je ne voulais pas être associé à cela. Mais le terme a pris tellement d'ampleur que je n'ai pas pu le contrôler.

**Ce qui vous a propulsé comme homme de media reconnu, quels sont les projets en cours ?**

J'ai plusieurs livres en cours de réalisation ! Ce sont des projets qui me plaisent énormément. Sur des thématiques très différentes, c'est ce qui est motivant, la conserve avec Albin Michel, depuis 3 ans je travaille dessus, il sera fini cet été. Avec Gallimard, je vais écrire un livre sur les livres de cuisine ayant marqué la gastronomie du XVI<sup>e</sup> à aujourd'hui. J'écris aussi un livre sur les banquets qui ont marqué

l'histoire du rugby évidemment (il est un amoureux du rugby, ndlr), on le sait, la table et le rugby ont toujours été très proches. J'ai ce projet avec un ancien journaliste de l'équipe, Olivier Margot. Avec le guide Hachette, j'effectue le tour de France des potagers de chefs cuisiniers. Il y a une ambiguïté avec ce sujet de plus en plus répandue, j'ai toujours pensé qu'en tant que cuisinier, nous ne sommes pas maraîchers, il est important de les laisser travailler et inversement. C'est comme la boulangerie, je refuse de faire mon pain. Je fais travailler le boulanger.

**Plus loin que les livres, Yves Camdeborde est devenu une figure culinaire importante de la télévision, nous vous revoyons bientôt ?**

Oui ! Master chef se relance sur France 2, et c'est avec un réel plaisir que je rejoins le projet. Pour l'anecdote, à l'époque des premières émissions, au départ, je ne voulais pas le faire, mais la directrice a insisté en me disant qu'on aurait une fenêtre à 20h30 sur TF1 pour parler de pâtés et de boudins. Cela a un peu flatté mon ego !

**Et le plaisir reste toujours la cuisine ?**

Vous savez, il y a plein de gens heureux dans les travaux manuels. Dans mon équipe de rugby avec laquelle on a été champions de France à 14 ans, nous sommes restés une quinzaine avec des liens amicaux forts, je fais partis des 3 manuels du groupe et nous sommes les plus heureux ! Les autres en ont marre de leur job. Dans les métiers manuels, en plus on a souvent la chance d'être indépendant, ce qui offre une liberté en plus. Et quand on se sent libre, forcément on prend du plaisir à faire les choses.



# MELON DE CAVAILLON PLUS ILS SONT GROS, PLUS ON LES AIME

Non, on ne parle ici pas de quelqu'un mais du plus délicieux des légumes. Et même s'il fait partie de la famille des courges, l'aimer bien lourd c'est vraiment le connaître.

Texte Christophe Darmon x Photo SMAVD



Abordons rapidement la légende sûrement urbaine selon laquelle il faut presser le « cul du melon » pour établir fièrement et avec certitude qu'il est bon ou pas assez : la seule certitude, en fait, c'est qu'après avoir été pressé par des dizaines de pouces, le malheureux postérieur devient forcément plus mou. Mais pas forcément meilleur! Un bon melon est lourd, il est parfumé sans besoin de l'ouvrir, et son « pécou » (oui, la petite queue du Melon) est plutôt droit que recroquevillé.

Des melons, il y en a tellement... Les plus gros producteurs se trouvent en Nouvelle Aquitaine ou en Occitanie, mais les meilleurs, parce qu'on a le droit d'être aussi réaliste que chauvin, sont ceux de Cavaillon (marque gérée par le Syndicat des Maîtres Melonniers de Cavaillon\*). Les 2800 heures de soleil qu'ils absorbent chaque année; la fertilité de la Durance et de ses alluvions; le talent des hommes, depuis l'époque où les papes l'emmenèrent en Avignon... tout cela doit faire une belle différence, non? C'était d'ailleurs un « fruit » d'exception réservé à une élite jusqu'à l'arrivée du chemin de fer, dans les années 50, qui le démocratisa pour notre plus grand bonheur.

Si vous rencontrez Bernard, le dernier petit producteur de melons de Cavaillon, il vous dira droit dans les yeux qu'il est fier d'être paysan, issu d'une lignée de paysans, qu'il aime profondément son melon, de la

conception à la dégustation. Il vous dira comme il le guette, dès la fin d'avril, en parcourant patiemment ses serres; serres qui ne sont pas chauffées – il insiste – et ne préservent que du froid. Il affirmera enfin, malgré les recettes et les doux regrets de sa femme : « le melon, moi, je le préfère avec un couteau et un bon verre de rosé, c'est tout! ».

Comment conclure sur le melon de Cavaillon sans évoquer son plus célèbre et inconditionnel amateur : Alexandre Dumas, le père. L'auteur des Trois Mousquetaires en était si friand, qu'il offrit les 3000 volumes de son œuvre complète à la ville... contre 12 des plus beaux melons qu'elle verrait naître chaque année. Quel marché! La bibliothèque municipale s'en félicite encore aujourd'hui.

*\*Le Syndicat des Maîtres Melonniers de Cavaillon est constitué de producteurs et metteurs en marché de Cavaillon et des départements voisins. Il est vraiment structuré depuis 2017 et se distingue aujourd'hui d'une coopérative. Ainsi fédérés, les acteurs de cette filière s'accordent sur les bonnes pratiques pour garantir un melon d'excellence. Leur rôle est aussi de protéger et promouvoir pour développer la marque Melon de Cavaillon de la meilleure des manières et le plus loin possible... Il faut tout de même noter que la distribution ne dépasse pas les mers pour des raisons de transport, de qualité et de parfaite intégrité des produits à l'arrivée. On le trouve ainsi surtout sur notre territoire, mais aussi en Belgique, en Allemagne et en Suisse.*



# 38<sup>E</sup> ÉDITION DE L'EMBRUNMAN EN CHAIR ET ENFER!

Depuis sa naissance, au début des années 80, le triathlon fascine, interroge, inquiète même. Plus de quarante ans après, il reste une liste de champions, d'images de courage, de performances, de bons souvenirs et de déceptions qui accompagnent tous les sports. Rien que du positif.

Texte Christophe Darmon x Photos activimages-Jbiche

On a tous fait ou entendu les éloges de ceux qui y participaient, ces sportifs de l'extrême... On a aussi pu lire ou apprendre les doutes voire les avertissements de ceux qui prétendaient que les 3 disciplines (natation, cyclisme et course à pied) étaient incompatibles, dangereuses pour le corps.

Le triathlon est dur, très dur. Même les versions allégées qui existent aujourd'hui demandent beaucoup. Mais le triathlon longue distance (l'Ironman), surtout lorsqu'il est disputé en altitude représente un défi qui dépasse le mot « dur ». L'Embrunman fait partie de cette catégorie reine et, comme son nom l'indique un peu, il se déroule sur la Durance.

Alors précisément, l'Embrunman commence sur le plan d'eau d'Embrun : 2 boucles à nager pour un total de 3,9 km ; un apéritif. Puis, il faut monter en selle et pédaler 186 km, cette fois. Le dénivelé atteint presque 1 600 mètres!

Moitié montée, moitié descente, l'une vous asphyxie quand l'autre peut vous perdre si vous avez perdu lucidité ou réflexes; un plat de résistance. La fin approche, elle se trouve à 13,36 km... en courant. En courant vite, même si vous ne sentez plus vos jambes ou si vous les sentez trop... Courir vers la délivrance en subissant encore un dénivelé de 100 m ; dur à digérer, en un peu plus de 9 heures pour les meilleurs, le double pour les derniers chronométrés.

Comme nous le dit son organisateur, Gérard Iacono, l'Embrunman 2022 dépassera l'absence de certains athlètes étrangers cette année, comme il a dépassé la pandémie, comme il a dépassé toutes les autres difficultés. Il est la difficulté.



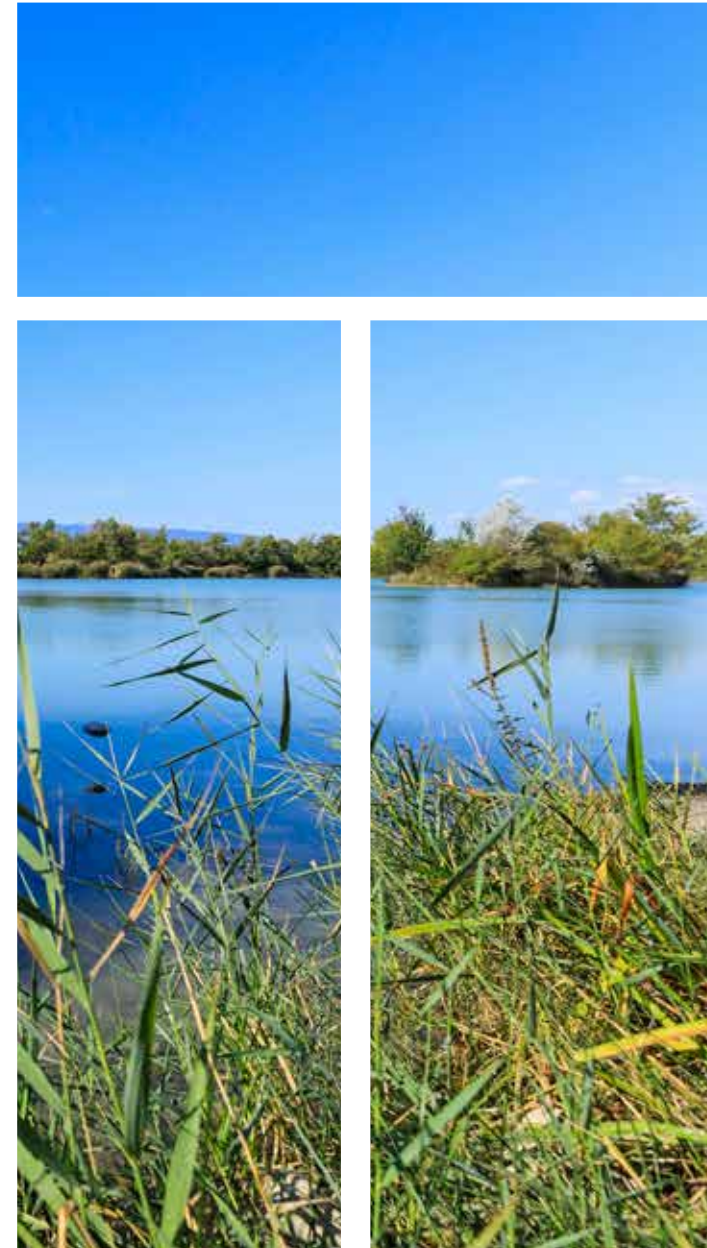




## LES SPOTS LOISIRS DE LA DURANCE

Certaines fois, dans la vie, on peut se laisser porter. Dans un soupir de sagesse, on doit accepter de se laisser porter. Ce qu'on appelle le « lâcher prise » ? Drôle d'introduction, en tout cas pour un sujet consacré aux sites récréatifs... et non à la psychothérapie le long de la Durance ni au Reiki ou à l'acupuncture dans le sud de l'Europe.

Texte [Christophe Darmon](#) x Photos [Camille Moirenc](#)



Il sera, en effet, bien question de « spots plaisir » et plus spécifiquement autour de points d'eau, voire plus précisément encore sur les lacs qui jalonnent la Durance.

J'avais prévu de partir de Pertuis et de monter. Le premier endroit que je voulais voir était le lac de pêche de Manosque, le lac de la Forestière.

### Manosque, de la neige partout, par 25 degrés !

Facile à trouver, parallèle à l'autoroute, je découvre un paysage invraisemblable, avant même d'arriver au lieu de pêche : le sol est complètement blanc, et la petite brise de mai transporte encore les derniers flocons qui viendront compléter ce tapis de neige. T-shirt, bermuda, lunettes de soleil, une chaleur terrible, alors je ne peux y croire ! Et je fais bien... Le pollen des peupliers imite bien l'hiver, jusqu'à un certain point.

Le lac de la Forestière est là, grand comme un terrain de football, un lac de 2<sup>e</sup> catégorie, où seule la pêche est autorisée : la baignade, le camping, la chasse, la navigation, les chiens... tout le reste ne l'est pas. Un vrai spot de connaisseurs. Mais personne ! Pas de chance, la température a chassé les pêcheurs alors qu'il est encore tôt le matin...

Le président de la Gaule Oraisonnaise (l'association qui gère la pêche à Manosque et Oraison) en est tellement désolé, lui qui me vante ce lieu prisé par les carapistes et où l'on pratique le no-kill en relâchant ses prises !



## Oraison, c'est déjà les vacances!

Direction Oraison et son lac des Buissonnades. Le jour et la nuit : on est quasiment dans un complexe en plein air consacré au plaisir! Un grand parking, de grandes étendues de pelouse, 3 lacs, immenses, dont un, assez caché, réservé aux pêcheurs et également idéal pour les carpistes. Le deuxième est sauvage, et le troisième (qu'on découvre en premier) acceptant la baignade, ce qui explique la foule! Véronique, Sylvie, Lionel, Sophie, collègues dans l'éducation nationale, Charli et Louca tout droit venus de Rotterdam, Ludivine et Lucie d'Aix-en-Provence, Sarah, ostéopathe à Oraison, 2 copines de collègue qui ont séché les cours, le groupe de potes du CFA d'Oraison venus en scooter... tous sont là pour bronzer, se baigner et répondent gentiment aux questions. Ils sont facilement une cinquantaine en ce début de semaine, hors vacances.

La baignade de mai jusqu'à fin octobre, surveillée dès le début juin; jeux gonflables et accrobranches pendant toutes les vacances d'été. Le plaisir de tous, seul, en amoureux, en famille, pour les anniversaires, pour réviser, pique-niquer ou lire ou simplement pour le farniente...

## Spécial pêcheurs

On trouve donc dans les eaux de la Durance :

- **La carpe**, omnivore, très répandue dans les eaux calmes et chaudes, jusqu'à 35 kg et 1 m de long.
- **Le barbot**, poisson de fonds sablonneux, vivant en bancs dans des cours d'eau à faible pente. Jusqu'à 12 kg. Pour une pêche sportive.
- **Le brochet**, carnassier et prédateur absolu sur son plan d'eau, une mâchoire de 700 dents.

## Les Mées, la rencontre.

3<sup>e</sup> destination du jour, Les Mées. Le lac Siguret, récemment réaménagé, sa belle forêt, idéale pour randonner tranquillement sous l'ombre des feuillages et parmi les chants d'oiseaux... Le plan d'eau est consacré à la pêche, « pour ne pas tout mélanger et pour préserver la faune ». Très peu de monde, quelques pêcheurs, mais qui veulent rester seuls et me le signifient.

Je capture quelques images, cherche encore à trouver un pêcheur qui voudrait bien me parler des spécificités du coin... mais non, c'est un échec. Je suis assez déçu mais je comprends. Je voulais pourtant rendre mon sujet intéressant...

Je tourne, je traverse une jeune végétation et je le vois au loin. Il est si grand et si paisible, il bouge peu mais avec tant de grâce. Je ne veux pas le déranger mais il m'entend, se retourne et semble venir vers moi. Non, en fait, c'est sûr, il vient à ma rencontre, et vite encore.

Le cygne s'approche jusqu'à 1 mètre, fait quelques courbettes ou quelques fêtes... les fêtes de l'animal sociable. Il me tourne le dos, fait confiance, je lui parle, il reste. Quelques minutes, peut-être 2. Un songe.

Certaines fois, dans la vie, c'est bon de se laisser porter.

La suite au prochain numéro, c'est comme ça qu'on dit, non ?

- **La perche**, carnivore, présente dans les eaux stagnantes, au comportement grégaire (qui se regroupe en bancs).
- **La tanche**, gros poisson omnivore qui cherche sa nourriture dans les fonds. Très puissant et donc difficile à lever.
- **Le gardon**, au doux nom scientifique de *rutilus rutilus*, présent dans pratiquement tous les cours d'eau et servant de vif (appât) pour la pêche au carnassier.





# LA DURANCE À VÉLO LES NOUVEAUX SPOTS

Avec le développement de la nouvelle Véloroute sur les rives de la Durance, de nouvelles aires aménagées fleurissent. Entre contemplation de la nature et moment de vie simple, de repos, ces nouveaux spots de la Durance nous réapprennent à vivre face à la rivière.

Texte Odilon Desmoulins x Photos Camille Moirenc





## Qu'est-ce qu'un épi ?

Un épi est un ouvrage de protection contre les crues. Contrairement aux digues qui suivent la rivière pour bloquer les crues, les épis sont eux perpendiculaires à la rivière. Robustes, ils sont constitués de gros rochers et permettent de lutter contre les érosions de digues ou des berges.



### L'Épi des Païsses, Mallemort

Sur la commune de Mallemort l'Épi des Païsses est très facilement reconnaissable, un amphithéâtre, avec de grandes dalles de pierre agencées, fait face au Luberon et descend dans le lit de la rivière. Une aire de détente serpente entre la ripisylve et le fameux Épi, avec de l'ombre et des tables pour le pique-nique.



### L'Épi du Colombier, Charleval

Site très vaste, qui a accueilli le dimanche en Durance en 2021, l'Épi du Colombier abrite sans doute le plus beau bouldrome de basse Durance. Accessible en voiture, avec un parking proche du site, des ombrières et espace de repos ont été aménagées sur ce spot incontournable de la Véloroute.





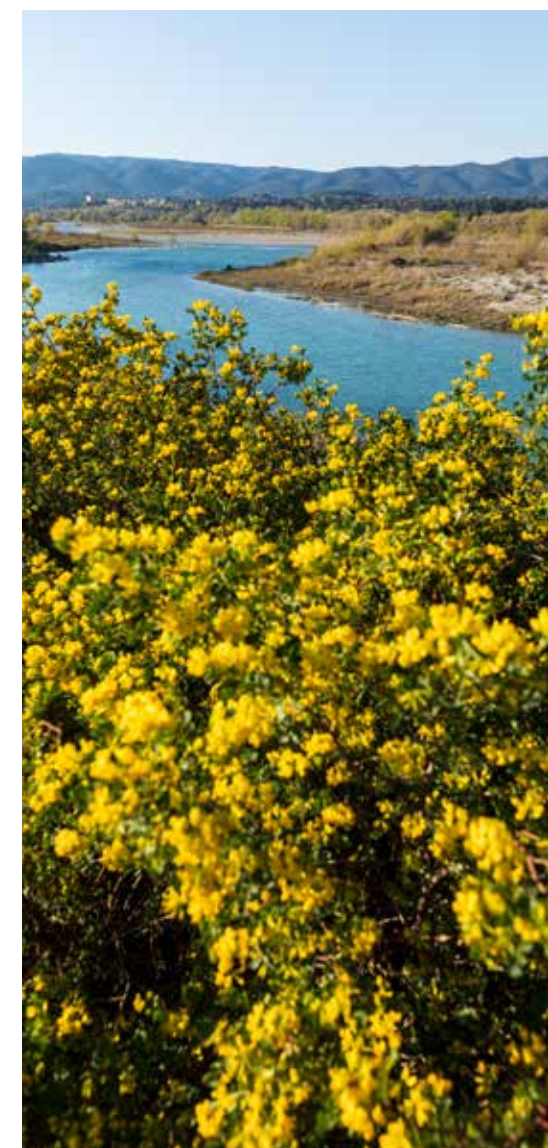
### L'Épi du Deffens, La Roque d'Anthéron

Caché au bout d'une longue ligne droite, sous les arbres, l'Épi du Deffens est lui aussi tout de suite reconnaissable avec sa grande colonne de galets. Des panneaux d'interprétation vous donneront les clés pour comprendre le relief que vous avez devant vous. Juste à côté, des chaises longues pour ce qui veulent de la détente.



### Aire des près ou des moutons

Il est possible que vous y croisie très souvent des moutons, sur ce grand espace où se mêlent galets et prairies. Vous aurez sans doute la plus belle vue sur le village de Lauris, à l'ombre du grand peuplier du site.



### L'Épi du Fort, La Roque d'Anthéron

Si vous voulez de la baignade, nul doute que ce spot vous offre un coin tranquille avec un bras calme sur un grand espace de galets. À l'entrée du site, accessible en voiture, un grand parking vous permettra de partir depuis l'ancienne base nautique. Pour les amateurs d'ombre on vous conseille de rester sur le haut avec les aires de pique-nique aménagées.



# LA DURANCE, UN DIMANCHE

Le soleil brille fort, sous les arbres des familles profitent de l'ombre et les rires des enfants sur la plage en fond terminent ce tableau aux airs prononcés de vacances. Pourtant nous ne sommes pas en bord de mer, mais à la Roque d'Anthéron, sur les bords de la Durance. La rivière passe sa tenue du dimanche, pour un jour de grande célébration.

Texte Odilon Desmoulins x Photos Camille Moirenc



Pour sa troisième édition, Un dimanche en Durance, s'est déroulée le 3 juillet 2022, à l'Épi du Fort sur la Commune de la Roque d'Anthéron. L'événement qui fête la rivière chaque année dans un nouveau lieu a rassemblé plus de 3 000 visiteurs. Un succès qui en dit long sur la célébration du cours d'eau, avec de nombreuses activités, des échanges, de la sensibilisation aussi et surtout de (re)découverte de la grande rivière de Provence.

C'était tout d'abord une journée de balades, nombreuses, sur la véloroute, que ce soit en calèche, à vélo ou à pied, et dans les chemins au milieu des arbres bordant la rivière avec le Bureau des Guides du GR 2013, au rythme des explications des guides raconteurs. Des balades pour les enfants aussi, avec le Loubatas et la Ligue de Protection des Oiseaux, sur la sensibilisation des milieux en bord de rivière. Le site en partie haute domine la rivière, accueille un marché de producteurs locaux, un espace pétanque, un village des exposants, des acteurs de l'eau en Durance et trois expositions. Durance Expo présentée par le SMAVD, nous donne les clés de la rivière et de ses enjeux en 7 vues, illustrées et en photos. C'était aussi l'inauguration de Durance 360 par France Nature Environnement, et une exposition photo de la Durance par Camille Moirenc. Au milieu, on se restaure, sur cette « place verte » sous les arbres et ombrières posées là après réhabilitation du lieu.

Sur la partie basse, entre les groupes de musique qui se succèdent, un vaste espace de baignade et de jeu pour les enfants et les familles, des arroseurs alimentés par l'eau de la Durance et une



plage de galets. La bonne humeur est là, le jeu, la découverte, un beau moment de vie partagée. Sur les bras d'eau, des canoés s'essayent, des paddles aussi, entre les têtes des nageurs. Exactement là, où en fin de journée, et avant de se dire au revoir, une barge flottante a dérivé et accueilli le concert d'Isaya, deux sœurs jumelles aux sonorités folks. En de fin de journée, on se languit déjà de la prochaine édition, dans un nouveau lieu, dans un nouveau département durancien. D'ici là, La Durance a rangé sa tenue, mais promet déjà des beaux jours à ses visiteurs.



1. Le Bras calme du site, où les activités nautiques ont fait des heureux sous 37°C, avec une vue magnifique sur le village de Lauris (Vaucluse).
2. La Durance à vélo, un Dimanche.
3. L'aire aménagée du Bureau des guides, comme départ des balades et espace de baignade.
4. Le concert folk flottant d'Isaya en fin de journée.
5. La grande halle du marché de producteurs locaux.





### La démarche, la célébration de la Durance

Comme à son habitude, le site de l'événement a été choisi après réhabilitation du lieu en 2020, suivant le cheminement de la nouvelle Véloroute, La Durance à Vélo. Par l'initiative du Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance, l'idée de créer un événement familial, le temps d'une journée sur un site aménagé, s'est installée naturellement. La Durance, longtemps qualifiée comme une rivière sacrifiée pour ses ressources, retrouve aujourd'hui son identité, où ses abords s'enveloppent progressivement d'une ceinture verte. Inviter les riverains, les régionaux et tous les amoureux de la rivière à s'y retrouver pour la (re)découvrir et s'y reconnecter fait sens, pour lui redonner sa place, pour lui redonner vie.

Pour découvrir les images de l'événement 2022, c'est ici !



### L'Épi du Fort

L'Épi du fort est un ancien ouvrage constitué d'enrochements, construit pour retenir les eaux limoneuses charriées par la Durance lors des crues, afin d'enrichir les sols agricoles. La plupart de ces épis, comme l'Épi du fort, offrent des points de vue sur la Durance. C'est pourquoi, dans le cadre du projet de création d'une Véloroute en bord de Durance, ce site a fait l'objet d'un réaménagement en 2020 avec l'enlèvement de plusieurs dizaines de mètres cube de déchets, débroussaillage et abattage d'arbres qui s'avéraient dangereux pour la sécurité des visiteurs. Des tables de pique-nique avec ombrières, des bancs et appuis vélos ont été installés. Des arbres ont été plantés et apportent de la fraîcheur à cet espace au bord de l'eau.

### Retour avec Antoine Devillet, Bureau des Guides GR 2013

« La Durance, c'est le grand fleuve de Provence. Prendre le temps de la fêter me semble capital. Je sais que ce n'est pas totalement un fleuve parce qu'elle se jette dans le Rhône, mais par tant de ses dérivations et de ses eaux souterraines – son bassin déversant, elle file jusqu'à la mer. Elle relève d'ailleurs du domaine public fluvial. A travers nos marches au Bureau des guides, on la croise tout le temps, elle habite toutes nos enquêtes : des petits bouts de Durance détournée, ses eaux bleues laiteuses et ses limons gris. On voulait inviter les participants de ce Dimanche en Durance à marcher sur les traces de toutes ces connexions que l'eau rend possible. Sentir avec

le corps la complexité des écoulements et des dérivations. Mais surtout, on voulait repenser à la façon dont, en tant que vivants, nous faisons partie de ce cycle immémorial de l'eau et la responsabilité que ça donne d'en faire partie. On a observé les techniques des arbres, des pierres, des insectes, des gestes traditionnels avec la canne, le tressage des osiers sauvages, les teintures végétales... pour vivre avec l'eau dans un temps de sécheresse. Sous 38 °C, c'était inspirant ! »





(RE)DÉCOUVREZ  
LES BORDS DE DURANCE

Un  
dimanche  
en Durance

CHAQUE ANNÉE  
AU DÉBUT DE L'ÉTÉ  
DANS UN LIEU DIFFÉRENT

MARCHÉ DES PRODUCTEURS  
EXPOSITIONS & CONCERT  
EN ACCES LIBRE



Un événement organisé par le Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance